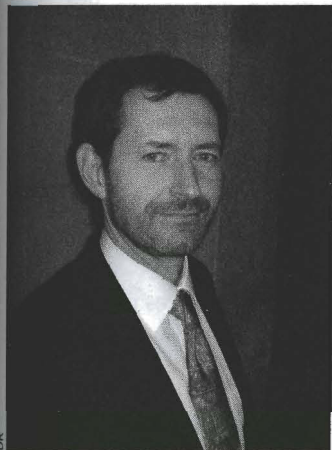


## 10 – se méfier de la séduction des images



**PIERRE MANSAT**  
ADJOINT AU MAIRE DE PARIS  
2,1 MILLIONS D'HABITANTS

**Comment en êtes-vous arrivé à vous occuper plus spécifiquement des questions urbaines et architecturales ?**

**PIERRE MANSAT.** Entre 1995 et 2001, j'avais déjà participé à plusieurs jurys dans le 20<sup>e</sup> arrondissement où nous avons essayé de mener à bien quelques chantiers de logements. Je suis un néophyte, même si les questions d'architecture m'intéressent depuis quelque temps déjà, notamment les nouveaux bâtiments parisiens des années 90. Cela dit, je dois avouer que je me suis plutôt intéressé d'abord aux questions urbaines. Avant 2001, j'avais par exemple créé un petit réseau qui se dénommait « Paris, métropole ouverte » autour des questions d'aménagement, de la ville en général et des métropoles. L'architecture y était donc toujours présente d'une façon ou d'une autre sans être pour autant la question centrale. A partir de 2001, je suis devenu un peu par hasard président du CAUE [Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement] de Paris, et je me suis donc progressivement frotté aux

questions d'architecture proprement dites. Cette petite structure était jusqu'ici en sommeil. Jean-Pierre Caffet ne souhaitait pas la présider, et j'ai donc été, en tant que membre du conseil d'administration, élu président. Après les municipales de 2001, j'ai été régulièrement invité aux inaugurations des expositions du Pavillon de l'Arsenal qui m'ont permis de toucher de plus près à ces questions puisque nous bénéficions, pour chaque exposition, d'une visite guidée par son concepteur. J'ai trouvé ces visites très stimulantes et j'ai appris à voir les choses un peu différemment, à mieux comprendre ce que je pressentais seulement auparavant, et du même coup à m'interroger plus sérieusement.

**Quelle est, d'après vous, la spécificité du regard de l'architecte sur la ville ?**

Je ne me suis pas vraiment posé cette question dans ces termes-là, mais j'ai appris assez rapidement à me méfier des images. J'ai vite compris en effet que l'image devait être maniée avec d'innombrables précautions et qu'elle n'était rien sans le raisonnement et la connaissance qui l'avaient précédée. J'ai compris qu'il fallait se retenir et ne pas toujours se laisser aller à l'attraction, à la séduction exercée par les images. C'est une leçon.

**Avez-vous alors constaté que l'image était un élément qui pouvait parfois précipiter abusivement le débat ?**

L'image précipite effectivement le débat dans un sens qui, selon moi, ne permet pas toujours de faire de vrais choix. Le vrai choix doit se faire sur le fond. Par exemple, en matière de logement, pour qui au juste, comment, dans quel contexte, dans quelles conditions, économiques et environnementales ? On se retrouve souvent piégé par le caractère immédiat de l'image.

**Depuis votre prise de fonctions à la mairie de Paris, vous êtes sans doute allé voir ce qu'avaient réalisé les autres métropoles européennes... Quels sont les exemples qui vous ont le plus profondément marqué ?**

Nos voyages ont somme toute été assez classiques : je suis allé à Barcelone, à Berlin, à Turin... Mais je regrette par exemple de ne pas mieux savoir ce qui se fait à Rotterdam et Amsterdam. Nous envisageons d'ailleurs à brève échéance un voyage d'étude vers les Pays-Bas pour mieux comprendre les questions de densité

et de hauteur, et le mode de fabrication d'un habitat individuel dense. A Barcelone, évidemment, comme tout un chacun, je me suis intéressé à la fabrique de l'espace public, aux modes d'insertion des constructions neuves et aux boulevards urbains. A Berlin, il était plutôt question d'architecture, l'Alexanderplatz et la Porte de Brandebourg, et à Turin de la ville prise dans sa globalité avec ses 5 millions de mètres carrés vides...

**Quel est le type de programme sur lequel vous avez préféré vous investir ?**

J'ai été davantage confronté aux questions d'aménagement qu'aux problématiques circonscrites à l'échelle d'une construction ou d'un immeuble – même s'il y a bien évidemment un lien. Cela dit, j'attends encore les réalisations pour émettre un jugement plus tranché. Tout est encore en devenir, à l'heure actuelle. Un événement parisien m'a cependant particulièrement marqué : le projet pour les jeux Olympiques de 2008 avec les expos à La Villette et à l'IFA. Nous étions juste dans la foulée des municipales de 2001 et le travail de Patrick Berger ou de Michel Corajoud a été un véritable déclencheur. Mais je n'ai pas vu émerger grand-chose depuis sur les sujets auxquels je me suis particulièrement intéressé. Auparavant, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, j'avais été très sensible au débat autour de la rue des Partants, l'une des plus en pente de Paris, et le combat autour de ce que l'on avait appelé un

barres ont été détruites pour laisser place à des constructions assez banales pour certaines, mais aussi à des bâtiments plus intéressants, notamment celui de Michel Kagan [rue de Noisy-le-Sec, 1998], que j'apprécie beaucoup. J'ai participé au lancement de ce programme en étant dans l'opposition à Paris, mais dans la majorité dans le 20<sup>e</sup>, et nous avons pu intervenir assez sérieusement dessus. Les gens ont pu voir construire leur immeuble avant qu'on ne détruise celui dans lequel ils habitaient, ce qui était moins traumatisant, et de vrais efforts architecturaux ont donc été consentis. J'ai bien aimé l'architecture de Kagan, rigoureuse, visiblement assez confortable, lumineuse et généreuse. C'est du logement social qui s'affirme en tant que tel et j'apprécie.

**Vous appréciez donc une architecture blanche, éclairée et ouverte, rationnelle et en même temps assez généreuse...**

Si vous le traduisez ainsi, oui. Si nous passons à la question plus générale du goût, j'aime par exemple beaucoup ce que fait Patrick Berger. C'est une variante de cette architecture rigoureuse que j'apprécie vraiment, une architecture très équilibrée, équilibrée plutôt qu'austère, et qui s'insère élégamment. Cela dit, j'aime aussi parfois l'audace. Lorsque j'étais postier, je m'étais par exemple beaucoup intéressé à l'opération lancée au début des années 90 par Toit & Joie pour loger les jeunes postiers parisiens dans le 11<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup>. Je

me souviens par exemple de la façade blanche et verte de Michel Bourdeau rue des Pyrénées. Et des tours inversées de Frédéric Borel rue Oberkampf, dans la continuité de ce qu'il avait réalisé auparavant sur le boulevard de Belleville. Rue Pelleport, je reste quand même un

**NOUS DEVONS FAIRE UN EFFORT D'AUDACE ... AU RISQUE DE NOUS ENCROÛTER DÉFINITIVEMENT DANS LA VILLE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.**

monolithe. Depuis, Bruno Fortier a construit là [en 2000] un immeuble qui reproduit la physionomie des immeubles faubouriens, immeubles blancs, sous la coordination d'Antoine Grumbach pour la ZAC des Amandiers. C'est l'un des immeubles que j'ai vu sortir. En y réfléchissant, j'ai également été marqué par ce qui s'est passé à la Cité Fougères, très emblématique, construite sur une dalle enjambant le périphérique et orientant les barres dans l'idée d'une réunification entre Paris et sa banlieue immédiate, Bagnolet et les Lilas. Impossibles à réhabiliter, les

peu sceptique sur l'usage et l'appropriation. Mais ce programme pour les jeunes postiers et le débat qui l'avait accompagné, notamment sur la rue des Pyrénées où la façade n'est pas vraiment une façade, avec ses fenêtres placées sur le côté, m'a beaucoup marqué. C'était stimulant.

**On peut donc aussi se permettre ce type de gestes dans Paris...**

Je crois même que l'on en manque actuellement... J'aime également beaucoup l'Art nouveau. Quant au « moderne », c'est une notion trop vague, je me sens plutôt éclectique.

D'une manière générale, j'apprécie la façon dont les choses se passent aujourd'hui à Paris, même si je souhaiterais parfois un peu plus de gestes marquants, comme le projet OMA pour Les Halles. J'apprécie quand même ce socle, cette unité parisienne, mais j'aime bien aussi tomber sur des choses qui rompent avec cette unité et qui expriment leur différence. De la même manière, j'aimerais bien voir se développer quelques immeubles en hauteur. Par exemple, j'aime bien les deux Mercuriales de la Porte de Bagnolet, même si les antennes plantées sur leur toit les défigurent un peu. Elles sont là, justes à leur place. J'aime aussi la tour Totem – celle qui est singulière – sur le Front de Seine. En revanche, les Orgues de Flandres m'effraient plutôt et j'évite d'avoir à passer par là. Peut-être l'angoisse d'être ainsi suspendu au-dessus du vide...

#### Quelle serait la palette de vos matériaux préférés ?

J'y venais, en passant par le Front de Seine: je n'apprécie pas du tout cette mode des carreaux blancs plaqués sur les façades qui a fait fureur il y a quinze ans. Je n'aime pas non plus les enduits gris. En revanche, j'aime beaucoup la brique, en général. J'aime bien les HBM, celles de Louis Bonnier par exemple, rue de Ménilmontant dans le 20<sup>e</sup> – même si ces logements n'en posent pas moins toute une série de problèmes aux gens qui les habitent aujourd'hui. Je suis admiratif devant le soin apporté à la mise en œuvre et aux détails sur ces constructions en briques. La terre cuite, on commence aujourd'hui à en abuser. Et puis j'aime le mariage entre le bois et les façades blanches parisiennes, celui que réussit si bien Berger par exemple.

#### Pensez-vous qu'un nouveau visage de Paris se dessine à travers les opérations de rénovation du tissu faubourien ?

Je pense en tout cas que ce n'est déjà plus quelque chose de simplement pittoresque – je veux dire par là passiste. Je pense que l'on a là des quartiers qui peuvent préfigurer le Paris moderne, un Paris en devenir. C'est positif.

#### Cette mutation du tissu va également de pair avec une mutation de la sociologie de la population de ces quartiers...

Effectivement, et je crains un peu que le phénomène ne se réduise à l'accompagnement de cette mutation sociologique sans autre ambition. Il est évident que le tissu de ces quartiers doit être respecté, le parcellaire, une ambiance générale, etc. Toutes choses par exemple très bien préservées dans le quartier de la Réunion. Mais il faut aussi faire un effort d'audace dans d'autres endroits, inventer, sinon rechercher autre chose. Je pense en particulier au périphérique comme territoire de projets, en termes de réversibilité, d'imbrication des activités, de mixités de divers types... Sinon, nous risquons de nous encroûter définitivement dans la ville du XIX<sup>e</sup> siècle, très agréable à vivre au demeurant, mais on ne peut pas s'y réduire. C'est à craindre pourtant lorsque je vois ce que deviennent les endroits où il aurait été possible de faire autre chose, et qui se trouvent investis très vite par le conformisme du marché. C'est le cas notamment des portes de Paris, plutôt catastrophiques, exception faite de quelques bâtiments où un effort est consenti. Le reste n'est qu'une architecture banalisée, presque de caserne... Je dirais même stalinienne! Je pense par exemple à l'architecture de l'hôtellerie qui a été développée sur ces territoires du périphérique: pour un Novotel de Bernard Reichen avec ses cubes noirs, porte d'Asnières, le reste est une catastrophe absolue. On peut en dire autant des bureaux, du verre

fumé et des cadres métalliques systématiques. Je crains l'avenir sur tous ces territoires. Il faut inventer là une architecture qui réponde à l'échelle de ce paysage et des flux qui le traversent. Il ne faut pas se borner à édifier des vitrines et des façades miroirs aveugles au périphérique.

#### Vous avez déjà évoqué la candidature pour les JO de 2008... Est-ce là votre meilleur souvenir de coopération avec un ou des architectes ?

Mes meilleurs souvenirs, ce sont mes rencontres avec Yves Lion et Patrick Berger. Même si nous n'avons rien réalisé de particulier avec Patrick Berger, je me suis par exemple beaucoup intéressé à son travail et à son mode de pensée. J'ai fréquenté son agence. J'ai visité son bâtiment pour le centre socioculturel de la RATP, rue des Maraîchers dans le 20<sup>e</sup>. J'apprécie sa rigueur et sa modestie – même si je ne comprends pas toujours tout ce qu'il m'explique! Contrairement à d'autres, son activité n'est pas du tout dominée par la conduite de grandes opérations d'urbanisme et d'aménagement, et pourtant, quand il fait de l'architecture, il parle toujours de la ville et ne s'arrête jamais aux seules limites de son bâtiment.

#### C'est ce que vous attendez des architectes en général...

Oui, qu'ils pensent à la ville et aux valeurs humaines qui peuvent s'incarner dans un édifice.

Propos recueillis par Jean-Louis Violeau

#### Pierre Mansat 50 ans.

Adjoint (PCF) au maire de Paris, chargé des relations avec les collectivités territoriales d'Ile-de-France, conseiller du 20<sup>e</sup> arrondissement. Elu depuis 1995 (mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement, puis mairie de Paris après 2001). Agent de La Poste. [www.paris.fr](http://www.paris.fr)

#### LES CONSEILS DE LA MIQCP AUX MAÎTRES D'OUVRAGE

Dans le cadre du nouveau Code des marchés publics (CMP) pour la passation des marchés de maîtrise d'œuvre au-dessous des seuils européens, la MIQCP (Mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques) diffuse une fiche d'informations, médiations, qui décrit les procédures adoptées : sélection de 3 ou 4 équipes architectes/ingénieurs pouvant présenter des références en matière de petits ouvrages de bâtiment; remise aux équipes du programme, du règlement et d'un projet de contrat; organisation sur le site d'une réunion questions-réponses avec le conducteur de l'opération et les équipes; séance de jugement des esquisses accompagnées d'une note descriptive, d'une note attestant de la compatibilité du projet avec l'enveloppe financière et d'une proposition d'honoraires. Le concours étant organisé pour un marché situé nettement au-dessous du seuil européen, le jury procède à une audition des équipes; sur avis du jury, choix de l'équipe retenue et négociation du contrat par la PRM (Personne responsable du marché). Cette fiche rappelle que « les maîtres d'ouvrage ont toute latitude pour définir leur processus de commande à la seule condition que les modes de désignation observent les grands principes de la commande publique inscrits dans l'article 1 du CMP: liberté d'accès à la commande publique; égalité de traitement des candidats; transparence des procédures. Il faudra donc que chaque maître d'ouvrage soit attentif à ce que ces principes généraux soient respectés à travers le processus choisi. »

Fiche Médiations (n°11 — mars 2004) de la MIQCP; 01.40.81.23.30; [www.archi.fr/MIQCP](http://www.archi.fr/MIQCP)